

## **Intercompréhension et dynamique des inférences : des langues voisines aux langues non voisines**

### **Abstract**

The purpose of this paper is to remember that mutual comprehension goes beyond the understanding of interlexicon. The *EuRom4* research program has successfully tested the efficiency of inferences in the operational practice of mutual comprehension between related languages. And we know the practice of inferences is efficient in the situations of mutual comprehension between unrelated languages or between not neighboring languages.

**Key-words:** mutual comprehension, all languages, context, inference.

### **Riassunto**

Lo scopo di questa comunicazione è quello di ricordare che l'intercomprensione va oltre la comprensione del lessico comune a più lingue. Il programma *EuRom4* ha testato con successo l'efficacia delle inferenze nella pratica operativa dell'intercomprensione tra lingue imparentate. Ora sappiamo che la pratica delle inferenze è anche efficace nelle situazioni di intercomprensione tra lingue non imparentate o tra lingue non vicine.

**Parole chiave:** intercomprensione, tutte le lingue, contesto, inferenza.

## Introduction

Depuis son origine, l'être humain a vécu successivement, selon Lévy (1997), dans trois espaces anthropologiques, l'« espace de la Terre », l'« espace du Territoire » et, depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'« espace des marchandises ». Les rapports à la distance et au temps ont diminué à chaque passage d'un espace anthropologique à un autre et ainsi ces trois espaces ont accéléré le rythme de vie des individus et des groupes (Lévy 1997, Finchelstein 2011). À la fin du XXe siècle, l'Européen type vivait dans l'espace élargi des marchandises à la vitesse de l'avion : le monde est devenu un village, l'urgence est devenue le régime normal de fonctionnement (Aubert & Roux-Dufort 2003), l'espace s'est partiellement internationalisé avec des zones multilingues de plus en plus nombreuses (aéroports, gares ferroviaires, routières ou maritimes, universités, laboratoires de recherche, entreprises multinationales, hôtels, restaurants, campings, etc.) et les langues sont devenues des marchandises comme les autres représentant un marché florissant pour les écoles de langues privées.

C'est très précisément dans ce contexte de mondialisation qu'en 1989, Claire Blanche-Benveniste a lancé la phase expérimentale du *Projet d'enseignement simultané des langues romanes* avec l'objectif de « substituer au marché des langues un marché des idées et des débats ». Elle pensait que « des adultes qui parlent une langue romane peuvent apprendre, en un temps très court, à en comprendre une, deux et même trois autres, à condition de bien limiter l'objectif. "Comprendre" ces langues, et non s'exprimer, par écrit ni par oral ». Les résultats de cette première phase expérimentale permirent de donner le jour au programme *EuRom4*, qui fut patronné par les Communautés européennes, dans le cadre des projets *Lingua*, et qui fut soutenu par la Délégation Générale à la Langue Française, l'Union Latine et les quatre universités partenaires d'Aix-Marseille 1, de Lisbonne, de Rome et de Salamanque.

L'un des cinq principes fondamentaux de la méthodologie d'*EuRom4* fut l'usage de l'inférence :

Les débutants sont étonnés de voir que l'on peut « deviner » une grande partie du texte à partir des connaissances de sa propre langue. En « devinant », ils pratiquent un certain nombre d'inférences. Les associations lexicales stéréotypées sont déchiffrées ainsi. Quand on rencontre le mot « ozone » dans une tournure comme P: « a camada de ozono », il est fortement probable que « a camada » est en français « la couche... ». (Blanche-Benveniste *et al.* 1997 : 76)

Plusieurs colloques se sont tenus sur cette thématique. Plusieurs articles ont été publiés. Ils ont tous montré qu'il s'agissait d'un outil très puissant. C'est cette thématique, symbolique de l'œuvre de Claire Blanche-Benveniste dans le domaine de l'intercompréhension, que nous avons choisie de développer dans cette communication.

## 1. De l'approche lexicale à l'approche systémique

Quand on pense à l'intercompréhension (surtout si on la limite aux langues apparentées), on pense immédiatement à la notion de transparence et immédiatement après à celle de faux-amis. Pourtant, à y regarder de près, ce ne sont pas les mots, mais les textes et les systémiques en jeu qui sont les véritables richesses.

### 1.1 De l'interlexique « étroit » à l'interlexique « étendu »

Les textes, c'est-à-dire les mots en relation, permettent de rendre accessibles non seulement certaines formes lexicales directement transparentes ou quasi-transparentes entre deux langues, mais aussi d'autres formes lexicales indirectement transparentes, apparemment non transparentes au premier abord, mais susceptibles d'être reliées à la langue maternelle par ajustements articulatoires et/ou sémantiques : les premières appartiennent à ce que nous considérons comme l'interlexique « étroit », les secondes à l'interlexique « étendu » (Castagne 2007 : 110). Caure (2009 : 181) complète cette taxinomie en introduisant le concept d'hyperlexique : « L'ensemble des mots transparents directement correspondra à l'interlexique, et l'ensemble des mots transparents directement et indirectement correspondra à l'hyperlexique. »

### 1.2 De l'interlexique aux inférences

L'incidence du genre sur le contenu d'un texte n'est plus à démontrer depuis les nombreux travaux, notamment de Biber (1987), Halliday & Martin (1993), Sinclair (1991) et Biber *et al.* (1996). Il détermine en partie les formes linguistiques (lexicales et syntaxiques) ainsi que les différents paramètres en jeux de la situation de communication.

L'expérience du programme *EuRom4* a montré que l'efficacité de l'intercompréhension ne reposait pas seulement sur la transparence lexicale, mais aussi et surtout sur la pratique d'un certain nombre d'inférences dans le cadre des textes. Cette pratique des inférences dans le cadre de la lecture en langue maternelle ou étrangère était un des principes fondamentaux sur

lesquels Blanche-Benveniste a communiqué à plusieurs reprises. Nous citerons deux exemples parmi d'autres :

Tous les lecteurs, dans leur langue maternelle comme dans une langue étrangère, sont confrontés à des mots opaques, dont ils parviennent plus ou moins à « deviner » le sens, soit, en termes plus savants, à identifier en faisant des inférences. (Blanche-Benveniste 2002 : 117)

Nous avons constaté qu'il fallait en effet un certain temps pour comprendre qu'une bonne partie du lexique rencontré dans les articles de presse est « transparent » et qu'on peut le calculer à partir de sa langue maternelle, par une série d'inférences bien ordonnées. (Blanche-Benveniste 2004 : 43)

À la lumière de ces expériences multiples, l'équipe du programme *InterCompréhension Européenne (ICE)* a organisé des ateliers empiriques pour décrire ce phénomène. Les résultats collectés mènent à la conclusion suivante : la notion fondamentale n'est pas tant celle de règles, mais celle de relations et d'interactions entre les règles. Autrement dit, ce ne sont pas les règles (par ex. les règles lexicales ou grammaticales) qui sont importantes, mais les relations et les interactions qui existent entre les règles en question (par ex. l'organisation syntactico-sémantique des constructions verbales ou les collocations) qui constituent une systémique, accessible par la pratique d'inférences. De plus, quand les règles en question rencontrent d'autres règles, cela constitue une nouvelle systémique (d'où émergent de nouvelles règles) qui est accessible à son tour par la pratique d'inférences.

## 2. Des langues apparentées aux langues voisines

Quand on pense à l'intercompréhension, on pense souvent à celle des langues romanes. Pourtant, les langues ont toujours été en contact avec d'autres langues et partagent ainsi des convergences qui facilitent le phénomène général de leur (inter)compréhension par les textes.

### 2.1 De l'approche généalogique à l'approche génético-aréale de l'intercompréhension

Les langues ont toujours été en contact avec d'autres langues, soit par simple voisinage géographique, soit par une dynamique de la mobilité. Ainsi, à des propriétés de type généalogique se surajoutent des propriétés de

type aréal. Walter & Walter (2001) rappellent par exemple que le français a bénéficié d'apports germaniques à date ancienne, du francique et des langues germaniques de l'Ouest, du gothique et des langues germaniques de l'Est, de l'ancien scandinave et des langues germaniques du Nord, ainsi que des langues germaniques modernes. Au Moyen âge, les échanges commerciaux européens qui passaient par les Flandres au Nord (marchands de drap) et par l'Italie au Sud (denrées venues du bassin méditerranéen et d'Orient) ont laissé dans le français de nombreuses traces néerlandaises (par l'intermédiaire des parlers du nord et du nord-est de la France, ainsi que par l'intermédiaire notamment des activités des foires de Champagne, situées à mi-chemin entre ces deux pôles), et arabes, turques, persanes, hébraïques et même sanskrites (par l'intermédiaire des denrées venues d'Orient et de tout le bassin méditerranéen).

La mondialisation a accéléré la dynamique des liens en rapprochant dans de nombreux secteurs les formes linguistiques non seulement lexicales, mais aussi syntagmatiques. Chazal (2010 : 178-179), qui a précisément travaillé sur les proximités syntaxiques entre l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le français, conclut que :

Les proximités constatées dans ce travail et les regroupements que ces proximités autorisent invitent à rechercher une explication alternative à la génétique. La seconde explication au constat des proximités linguistiques pose le contact comme source de convergence structurelle. Il s'agit d'ailleurs, là encore, comme le souligne à juste titre A. Tabouret-Keller (2008), d'une modélisation métaphorique. J. Schmidt en est un des précurseurs en 1872 avec la Wellentheorie (théorie des ondes) selon laquelle les innovations se propagent depuis un point jusqu'à des points de plus en plus éloignés.

Cette seconde approche des ressemblances entre langues (Sprachenkontakt) prolongée par H. Schuchardt, selon lequel une langue est continuellement soumise à un processus de mélange (Sprachmischung) qui la rend fondamentalement hétérogène (Desmet 1994 : 387), ou par N. Troubetzkoy avec le Sprachbund, union de langues « qui présentent des ressemblances non pas héritées génétiquement, mais acquises par convergence et contact » (Sériot 1997 : 183), est définie par C. Földes (1999 : 34) comme la coexistence et l'interaction de deux ou plusieurs langues.

La conception génético-aréale se distingue sensiblement de la conception généalogique en posant finalement comme cruciales la proximité géographique des zones d'usage ainsi que l'existence historique de contacts forts entre sociétés utilisatrices : le concept de langues voisines prédomine désormais le

concept de langues apparentées. Il est à noter que la notion de langues voisines utilisée ici s'entend de manière strictement spatiale et diffère profondément de l'acception traditionnelle « langues voisines » ou « neighboring language » attribuées aux langues étroitement apparentées.

Les résultats obtenus ont amené les membres du programme ICE à proposer et à utiliser désormais la typologie suivante :

- langues voisines et parentes du français : espagnol, italien, portugais ;
- langues voisines et non parentes du français : anglais, allemand, néerlandais ;
- langues non voisines et parentes du français : roumain ;
- langues non voisines et non parentes du français : suédois, russe, turc...

Le brassage de la mondialisation a accéléré aussi la dynamique des liens en faisant converger les contenus informationnels et culturels ainsi que les relations et les interactions systémiques, d'où une convergence inférentielle potentiellement accentuée y compris entre langues non voisines ou non apparentées.

## 2.2. De la convergence lexicale à la convergence inférentielle

À partir de l'instant où nous avons décidé de franchir la frontière qui sépare deux familles de langues (en l'occurrence la frontière entre langues romanes et langues germaniques), nous avons cherché à modéliser le phénomène général mnésique du traitement d'un texte en langue étrangère non pas seulement au niveau intra-familial, mais à un niveau inter-familial.

Selon les observations faites dans le cadre du *programme ICE* (Bougé & Cailliès 2004), il semble fonctionner en strate, du niveau macro au niveau micro, c'est-à-dire du niveau thématique au niveau phonématique, en passant de manière ordonnée par le texte, le paragraphe, l'énoncé, le syntagme, le lexique et le morphème.

Lorsque le niveau thématique est satisfaisant, le lecteur peut descendre au niveau inférieur, en l'occurrence le niveau texte. Lorsque le niveau texte est satisfaisant, le lecteur peut descendre au niveau inférieur, en l'occurrence le niveau paragraphe, et ainsi jusqu'au niveau phonologique si cela est nécessaire. Lorsque plusieurs unités de même niveau sont satisfaisantes, le lecteur peut essayer de les regrouper entre elles pour tenter de construire une représentation plus ou moins satisfaisante. Cette représentation réactualisée et stabilisée peut permettre la stabilisation de nouvelles unités de ce même niveau. À tout moment, le lecteur peut effectuer une boucle rétroactive sur le même niveau ou remonter à un niveau supérieur.

En fonction de plusieurs paramètres de texte, thème, connaissances linguistiques sur la langue, habiletés en lecture, etc.), nous avons assisté à deux stratégies permettant de produire des inférences de manière dynamique. La première voit le lecteur s'appuyer sur la représentation globale du texte extraite à partir de l'ensemble de ses connaissances avant de descendre et d'affiner le niveau lexical pour obtenir une compréhension fine. La seconde le voit privilégier le niveau lexical, élaborer des inférences (syntactico-)lexicales et procéder à une progression multidimensionnelle alternée, recueillant indice après indice et les construisant ensemble jusqu'à obtenir une compréhension satisfaisante.

Le brassage de la mondialisation a accéléré la convergence fonctionnelle des textes (au sens large du mot) et de leurs contenus. Pour y accéder, l'approche la plus efficace est, nous venons de le voir, adaptative : le lecteur choisit lui-même la procédure en fonction de son état d'esprit, de la configuration linguistique, de ses connaissances, des indices qui lui sont directement accessibles, etc. Cette « adaptativité », par définition évolutive, optimise l'accès aux textes et à leurs contenus, quelle que soit la configuration linguistique : un apprenant francophone (de langue maternelle ou étrangère) peut atteindre en 48 heures un niveau d'intercompréhension des langues romanes évalué à B2-C1 et en 96 heures un niveau d'intercompréhension des langues germaniques évalué à B1-B2. Ces évaluations sont effectuées chaque année depuis 2005 sur l'ensemble des étudiants inscrits au Master professionnel *Gestion Multilingue de l'Information (GMI)* de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, qui propose durant les trois premiers semestres de cours (le quatrième correspondant à un stage en entreprise) un module *ICE* langues romanes et deux modules *ICE* langues germaniques et qui vise un niveau opérationnel de type professionnel dans l'extraction et la gestion de l'information en au moins sept langues.

## 3. Perspectives : l'intercompréhension entre langues non voisines

Compte tenu des contraintes multiples qu'exige une telle recherche, nous avons commencé à tester en atelier sur des volontaires la pratique des inférences par des francophones sur les textes d'une langue non

voisine mais apparentée, le roumain, et d'une langue non voisine et non apparentée, le russe.

### 3.1 L'intercompréhension entre langues non voisines mais parentes

Dans ce cadre, la situation que nous sommes en train de tester en atelier sur des volontaires est celle des inférences pratiquées par les francophones sur les mots opaques présents dans des textes écrits en roumain.

Notre test a porté pour l'instant sur une vingtaine de mots opaques (*bolnavi, sfat, răniți, a cere, a citi...*)<sup>1</sup> sur quatre situations (mot hors contexte, mot dans une structure lexicalement pauvre de type SVO, mot dans un syntagme lexicalement riche et mot dans un contexte large) et en deux étapes (quantitative et qualitative). Si les résultats obtenus ne sont pas surprenants, ils ont le mérite de fournir des données chiffrées et objectives sur la pratique des inférences (Bizdiga 2010).

D'un point de vue purement quantitatif, le nombre d'hypothèses formulées par inférence sur des mots opaques augmente sans surprise en fonction de l'enrichissement du co-texte et du contexte. La moyenne passe de 15 à 78% :

Mot opaque	hors contexte	CV pauvre	co-texte riche	(con)texte riche
hypothèse par inférence	<b>15%</b>	<b>46%</b>	<b>66%</b>	<b>78%</b>
aucune hypothèse	85%	54%	34%	22%

Puis, nous avons vérifié qualitativement les hypothèses formulées par inférence sur des mots opaques. En fonction des résultats, nous avons distingué trois types de réponse : les hypothèses par inférence avec réussite totale (*bolnavi* = malades), celles avec réussite approximative (*bolnavi* = patients) et les autres (*bolnavi* = médecins). Nous retiendrons qu'il y a un taux de réussite totale de 24% en co-texte riche et de 42% en contexte riche :

<sup>1</sup> Signifient successivement « malades, conseils, blessés, demander, lire »

Mot opaque		hors contexte	CV pauvre	co-texte riche	(con)texte riche
Hypothèse par inférence	Réussite totale	00%	11%	<b>24%</b>	<b>42%</b>
	Réussite approximative	00%	1%	8%	14%
	Autres hypothèses	15%	34%	33%	22%
Aucune hypothèse		85%	54%	34%	22%

Si l'on considère toutes les réponses satisfaisantes, on relève même un taux de réussite totale de 33% en co-texte riche et de 56% en contexte riche :

Mot opaque	hors contexte	CV pauvre	co-texte riche	(con)texte riche
Inférence réussie	00%	12%	<b>33%</b>	<b>56%</b>
Autres hypothèses	15%	34%	33%	22%
Aucune hypothèse	85%	54%	34%	22%

### 3.2 L'intercompréhension entre langues non voisines et non parentes

Dans ce cadre, la situation que nous sommes en train de tester en atelier sur des volontaires est celle des inférences pratiquées par les francophones sur les mots opaques présents dans des textes écrits en russe.

Pour ce faire, notre test a porté à la fois sur le repérage des mots transparents et sur la formulation d'hypothèse par inférence dans le but d'une interprétation finale. Pour l'instant, les résultats sont encore parcellaires, mais on peut déjà avancer quelques tendances (Melnik 2009) :

- la connaissance de l'alphabet cyrillique est indispensable pour le repérage et l'identification en texte des mots russes transparents pour un francophone ;
- le décalage entre la signification russe et la signification française d'un mot transparent entre les 2 langues (13% des mots sont formellement transparents entre le russe et le français ; 75% sont des noms) n'empêche pas sa compréhension, du moins pas plus qu'entre langues parentes, s'il est présenté en co-texte ou en contextes riches ;
- La pratique d'inférences est indispensable pour qu'un francophone non initié à la langue russe intercomprenne un texte écrit en russe ;
- Si le lecteur francophone repère et identifie au minimum 23% des mots du texte écrit en russe et qu'il est exercé à faire des inférences, il est potentiellement apte à en saisir l'idée générale ;

- Si le lecteur francophone repère et identifie au minimum 28% des mots du texte écrit en russe et qu'il est exercé à faire des inférences, il est potentiellement apte à en saisir le sens global et à en intercomprendre certains passages de manière précise.

Évidemment, le niveau de la compréhension n'est et ne peut être le même que celui obtenu quand la langue de départ est voisine et parente de la famille de la langue abordée. Mais ces premières pistes sont encourageantes : l'intercompréhension écrite entre langues non voisines et non parentes, en l'occurrence entre le russe et le français, semble possible.

## Conclusion

Le programme *EuRom4*, sous la coordination de Claire Blanche-Benveniste, a expérimenté avec succès l'efficacité des inférences dans la pratique de l'intercompréhension entre langues romanes.

L'équipe du programme *InterCompréhension Européenne (ICE)* a décrit les mécanismes en jeu avec l'objectif de développer une méthodologie d'enseignement/apprentissage de l'intercompréhension au-delà de la famille des langues romanes. Les résultats obtenus ont amené à distinguer deux situations :

1) Quand on se trouve dans la situation la plus favorable, c'est-à-dire l'intercompréhension entre langues voisines et parentes (par ex. entre langues romanes), la transparence lexicale peut suffire à elle seule à favoriser une intercompréhension satisfaisante, mais pas une intercompréhension aboutie : seule la pratique d'inférences permet d'atteindre ce niveau.

2) Quand on ne se trouve plus dans la situation la plus favorable, la transparence lexicale diminue plus ou moins sensiblement et ainsi l'intercompréhension n'est plus envisageable seulement à partir de la transparence lexicale : pour qu'il y ait intercompréhension, il doit y avoir nécessairement pratique efficace d'inférences.

En Europe (à l'exception de la zone centrale et orientale), il y a longtemps que les pouvoirs politiques et les élites intellectuelles ont choisi la voie de l'« unité linguistique » en combattant la diversité linguistique (pour rappel, se référer notamment à l'Ordonnance de Villers-Cotterets pour le français, les conséquences linguistiques de la défaite militaire du dernier émir à Grenade pour l'espagnol, les effets de la publication de la *Commedia* de Dante pour

l'italien et de la Bible de Luther pour l'allemand, etc.). En France, les pouvoirs éducatifs ont ajouté l'immobilisme en favorisant l'enseignement de la littérature, de la civilisation et des règles de grammaires aux dépens de l'enseignement à proprement parler des langues et de la « communicance » opérationnelle. Néanmoins, les multiples expériences d'intercompréhension acquise naturellement et pratiquée dans le monde (consulter par ex. Hagège 2004, Kichenassamy 2004) ainsi que les récentes expériences européennes d'intercompréhension enseignée/apprise - mises en place sans vrai soutien des pouvoirs politiques qui pourtant prônent officiellement le multilinguisme de leur espace et la formation de leurs citoyens au plurilinguisme, laissent penser que, si l'intercompréhension devait un jour se diffuser massivement, elle le serait grâce à la possibilité d'enseigner/apprendre l'intercompréhension entre langues non apparentées ou entre langues non voisines.

## Bibliographie

- AUBERT, N. & ROUX-DUFORT, C. (2003). *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*. Paris : Flammarion.
- BIBER, D. (1987). *Variations across Speech and Writing*. New York / London: Cambridge University Press.
- BIBER, D., CONRAD, S. & REPPEN, R. (1996). Corpus-based investigations of language use. *Annual Review of Applied Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BIZDIGA, A. (2010). *Modélisation de la pratique des inférences : le cas de l'intercompréhension du roumain par des francophones*. Mémoire de Master2, Université de Reims Champagne-Ardenne.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2002). Compréhension multilingue et connaissance de sa propre langue. In : E. Caduc & E. Castagne (Eds.), *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs. Langues apparentées à partir de la méthode EuRom4*. (pp.113-129). Nice : Publications de la Faculté des LASH de Nice.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2004). Aménagements progressifs de la syntaxe. In : E. Castagne (Ed.), *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. 41-76.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. et al. (1997). *EuRom 4: método do ensino simultâneo das línguas românicas - método para la enseñanza simultánea de las lenguas románicas - método di insegnamento simultaneo delle lingue romanze - méthode d'enseignement simultané des langues romanes*. Scandicci (Firenze): Nuova Italia.

- BOUGÉ, P. & CAILLIES, S. (2004). Compréhension de textes inter-langues et activité inférentielle : Approche psychologique. In : E. Castagne (Ed.), *Intercompréhension et Inférences*. (pp.77-90). Collection Intercompréhension Européenne. Presses Universitaire de Reims.
- CADUC, E. & CASTAGNE, E. (Eds.) (2002). *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines: actes du colloque*. Publication de la Faculté des lettres, arts et sciences humaines de Nice. Nice: Faculté des lettres, arts et sciences humaines de Nice. Dernière consultation le 21 novembre 2011 sur : <http://logatome.eu/pmasplav2001.pdf>
- CAILLIÈS, S. & BOUGÉ, P. (2004). Compréhension de textes inter-langues et activité inférentielle : approche psychologique. In : Castagne (Ed.), *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. 77-90.
- CASTAGNE, E. (Ed.) (2004). *Intercompréhension et inférences - Intercomprehension and inferences*. Coll. ICE, 1, Reims: Presses universitaires de Reims. Dernière consultation le 21 novembre 2011 sur : <http://logatom.free.fr/eurosem.html>
- CASTAGNE, E. (2007). *Les futuribles de l'intercompréhension*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches. Université de Reims Champagne-Ardenne.
- CASTAGNE, E. & TYVAERT, J.-E. (Eds.) (2004). *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe*. Dernière consultation le 21 novembre 2011 sur : <http://logatom.free.fr/aplce.htm>
- CAURE, M. (2009). *Les conditions d'identification d'un interlexique français-anglais-néerlandais-allemand à base d'ajustements morphophonologiques et microsémantiques*. Thèse de Doctorat, Université de Reims Champagne-Ardenne.
- CHAZAL, T. (2010). *Définition et exploitation des proximités syntaxiques entre l'allemand, l'anglais, le néerlandais et le français dans le cadre d'une méthode d'initiation à l'intercompréhension*. Thèse de Doctorat, Université de Reims Champagne-Ardenne.
- DESMET, P. (1994). Victor Henry et la philosophie du langage. In : J. De Clercq & P. Desmet (Eds.), *Florilegium historiographiae linguisticae. Etudes d'historiographie de la linguistique et de la grammaire comparée à la mémoire de Maurice Leroy*. (pp.361-400). Louvain la Neuve : Peeters.
- FINCHELSTEIN, G. (2011). *La dictature de l'urgence*. Paris : Fayard.
- FÖLDES, C. (1999). Zur Begrifflichkeit von "Sprachenkontakt" und "Sprachenmischung". In: M. K. Lasatowicz & J. Joachimsthaler (Eds.), *Assimilation Abgrenzung Austausch. Interkulturalität in Sprache und Literatur*. Frankfurt/M. 33-54.
- HAGÈGE, C. (2004). Le plurilinguisme européen. In: Castagne & Tyvaert (Eds.). 35-38.

- HALLIDAY, M. A. K., & MARTIN, J. R. (1993). *Writing science: Literacy and discursive power*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press; London : Falmer Press.
- KICHENASSAMY, S. (2004). La compréhension inter-linguistique en Inde. In : E. Castagne & J.-E. Tyvaert (Eds.). *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe*. 45-50.
- LÉVY, P. (1997). *L'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte/Poche.
- MELNIK, Y. (2009). *Pistes pour développer une intercompréhension du russe par des francophones*. Mémoire de Master2, Université de Reims Champagne-Ardenne.
- SÉRIOT, P. (1997). Faut-il que les langues aient un nom ? Le cas du Macédonien. In : A. Tabouret-Keller (Ed.). *Les enjeux de la nomination des langues*. (pp.167-190). Louvain la Neuve : Peeters.
- SINCLAIR, J. (1991). *Corpus, Concordance, Collocation (Describing English Language)*. Oxford : Oxford University Press.
- TABOURET KELLER, A. (2008). Langues en contact : L'expression contact comme révélatrice de la dynamique des langues. Persistence et intérêt de la métaphore. *Journal of language contact – THEMA 2* (2008). Dernière consultation le 21 novembre 2011 sur : [http://cgi.server.uni-frankfurt.de/fb09/ifas/JLCCMS/issues/THEMA\\_2/01\\_Tabouret\\_Keller.pdf](http://cgi.server.uni-frankfurt.de/fb09/ifas/JLCCMS/issues/THEMA_2/01_Tabouret_Keller.pdf)
- WALTER, H., & WALTER, G. (2001). *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*. Larousse. Paris: Larousse.